

TGP

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

DIRECTION - CHRISTOPHE RAUCK

Dossier pédagogique

PAROLES GELÉES

d'après **François Rabelais**

mise en scène **Jean Bellorini**



© Polo Garat

Au TGP-CDN de Saint-Denis
Du 8 au 25 mars 2012

PAROLES GELÉES

Du 8 au 25 mars 2012

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi à 20h – samedi à 18h – dimanche à 16h
Relâche le mardi et le mercredi 14 mars 2012

Salle Roger Blin – durée 2h15

d'après **François Rabelais**

adaptation **Jean Bellorini et Camille de la Guillonnière**

mise en scène **Jean Bellorini**

avec - Karyll Elgrichi, Gosha Kowalinska, Clara Mayer, Juliette Roudet, Marc Bollengier, François Deblock, Patrick Delattre, Samuel Glaumé, Benjamin Guillard, Camille de la Guillonnière, Jacques Hadjaje, Geoffroy Rondeau, Hugo Sablic

Costumes et scénographie - Laurianne Scimémi

Lumière - Jean Bellorini

La Compagnie Air de Lune est accueillie en résidence au TGP-CDN de Saint-Denis de 2011 à 2013 avec le soutien du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis.

Production déléguée - Théâtre national de Toulouse Midi Pyrénées

Coproduction - Compagnie Air de Lune, TGP - CDN de Saint-Denis, Théâtre Populaire Romand-La Chaux de Fonds.

En partenariat avec le 104 - Établissement artistique de la Ville de Paris et le Bureau formART.

Avec le soutien du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

Contacts Relations avec le public :

Delphine Bradier / 01 48 13 70 01 / d.bradier@theatregerardphilipe.com

Caroline Gauvineau / 01 48 13 70 07 / c.gauvineau@theatregerardphilipe.com

Erell Mathieu / 01 48 13 70 09 / e.mathieu@theatregerardphilipe.com

SOMMAIRE

Avant le spectacle : quelques clés	
L'auteur	p. 4
Son époque	p. 6
Ses personnages	p. 9
La langue de Rabelais	p. 9
Entrer dans le spectacle	
Note d'intention	p. 11
Entretien avec Jean Bellorini	p. 13
Extraits	p. 16
Ce qu'en dit la presse	p. 23
L'équipe	
La Compagnie Air de lune	p. 25
Repères biographiques	p. 27

AVANT LE SPECTACLE : QUELQUES CLÉS

Paroles gelées est un spectacle avec chansons pour treize comédiens-musiciens-ouvriers de la scène. Il a été créé à partir de l'œuvre de François Rabelais : principalement *Le Quart Livre* mais aussi *Le Tiers Livre*, *Pantagruel*, *Gargantua*, *Le Cinquième Livre* et *Le Traité du Bon Usage du Vin*.

Cette adaptation de Jean Bellorini et Camille de La Guillonnière retrace la navigation aventureuse de Pantagruel vers l'oracle de la Dive Bouteille. Une épopée dans des îles plus imaginaires et terrifiantes les unes que les autres qui décrit, avec ironie et pantagruélisme, les travers sociaux et les préjugés de notre temps. C'est un Rabelais d'aujourd'hui, proféré par des hommes d'aujourd'hui. Un hymne à la fraternité et la connaissance.

Mêlant la version originale et la traduction moderne, la troupe fait danser, chanter, vibrer une nouvelle langue étrangère. *Paroles Gelées* est une invitation à (re)découvrir un Rabelais polyphonique, insolent et savoureux.

Il y a dans cette quête romanesque une vérité cachée sous les masques de la déraison et de la bouffonnerie...



© Polo Garat

L'AUTEUR



Né en 1494 à la métairie de La Devinière près de Chinon, François Rabelais est le fils d'un avocat, Antoine Rabelais. De 1511 à 1518, Rabelais est novice chez les franciscains, près d'Angers.

Il entre ensuite au couvent franciscain du Puy-Saint-Martin à Fontenay-le-Comte.

De 1521 à 1524, il se passionne pour le grec, fréquente un groupe d'humanistes et entretient une correspondance en latin et en grec avec Guillaume Budé. Il étudie le droit. On lui retire ses livres de grec sur ordre de la Sorbonne, qui interdit l'étude de l'Écriture dans les textes originaux.

En 1525, Rabelais obtient du pape l'autorisation de passer dans l'ordre des Bénédictins dont les règles sont moins strictes et le milieu plus ouvert.

De 1528 à 1530, au cours de ses nombreux déplacements, il fréquente les universités de Bordeaux, Toulouse, Orléans, Paris où il séjourne et prend l'habit de prêtre séculier. Ensuite, il s'inscrit à la faculté de médecine de Montpellier, où il est reçu bachelier la même année. La médecine englobe alors diverses disciplines : l'anatomie, la physiologie, la physique et l'histoire naturelle. Il est chargé d'un cours et commente dans le texte Hippocrate et Galien.

En 1532, il est nommé médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Il publie, sous le pseudonyme d'Alcofribas Nasier, *Pantagruel*, qui sera condamné l'année suivante par la Sorbonne. Sa réputation de médecin lui vaut la protection de l'évêque de Paris, Jean Du Bellay, futur cardinal.

De janvier à mai 1534, il accompagne Jean Du Bellay à Rome. À l'automne, il publie *Gargantua*.

De 1535 à 1536, il séjourne pour la seconde fois à Rome et obtient du pape son absolution pour avoir quitté le froc bénédictin.

En 1536 à Montpellier, il passe la licence et le doctorat. Il devient l'un des premiers médecins du royaume, enseignant et exerçant la médecine à travers la France. Il explique Hippocrate dans le texte grec et pratique des dissections de cadavres, méthode d'observation encore peu pratiquée à l'époque.

En 1543, la Sorbonne condamne à nouveau *Gargantua* et *Pantagruel*. Rabelais est « maître des requêtes du Roi ». Deux ans plus tard, il obtient un privilège de François I^{er} pour imprimer librement ses livres pendant dix ans.

En 1546, *Le Tiers Livre* est publié. Dans ce livre, Rabelais a renoncé à la satire religieuse et aux violentes attaques contre la Sorbonne qui le condamnera malgré tout. Rabelais se réfugie à Metz, où il devient médecin de la ville.

En 1550, Rabelais obtient du roi Henri II (François I^{er} est mort en 1547) un privilège pour la réimpression de ses ouvrages.

En 1551, le cardinal Du Bellay lui fait attribuer la cure de Saint-Martin de Meudon, dont il peut toucher le bénéfice sans y séjourner complètement.

Le Quart Livre est édité en 1552 et immédiatement condamné par le Parlement.

Rabelais meurt à Paris en 1553.

⇒ François Rabelais était tout à la fois médecin, écrivain, humaniste et ecclésiastique.

Pour aller plus loin :

→ A partir de ces trois célèbres citations, essayez d'imaginer qui était Rabelais

« *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* »
« *Lever matin n'est point bonheur. Boire matin est le meilleur.* »
« *Tirez le rideau, la farce est jouée.* »

Le mot science décrit pour Rabelais l'ensemble des connaissances. Pour lui, la conscience permet de vérifier les savoirs, d'arriver à une sagesse des écritures. Cette phrase est également devenue une règle pour les scientifiques. En effet, les sciences peuvent devenir dangereuses quand elles sont utilisées à de mauvaises fins.

Rabelais fait l'éloge de la bouteille, des fêtes carnavalesques, des festins !
Ronsard dit de lui :
Jamais le soleil ne l'a vu tant qu'il n'eût bu
Et jamais au soir la nuit noire ne l'a vu sans boire !

Cette dernière citation correspond aux derniers mots qu'il a dit avant de mourir. Rabelais était un farceur. Il raillait le genre humain, avait toujours un bon mot ou une facétie mordante.

Par exemple, un jour, Rabelais, pour pouvoir quitter la ville de Lyon gratuitement sans avoir à payer les sommes dues à son aubergiste, mit deux paquets en évidence dans sa chambre avec les inscriptions "poison pour le roi" "poison pour la reine". L'aubergiste alerta donc la maréchaussée qui reconduisit Rabelais à Paris. François Ier rit de cette plaisanterie faite par son ami, et lui pardonna en le relâchant.

→ Pourquoi Rabelais a-t-il choisi le pseudonyme « Alcofribas Nasier » pour publier ses livres ?

C'est un anagramme !

Rabelais a utilisé ce pseudonyme pour ses deux premiers livres : *Pantagruel* et *Gargantua*. Ce fut une bonne idée car tous ses livres ont été condamnés par la Sorbonne.

En 1545, Rabelais a obtenu un privilège royal pour imprimer *le Tiers Livre* qu'il signe de son propre nom. Mais le livre, édité un an plus tard, est malgré tout censuré.

En 1550, un nouveau privilège lui permet d'éditer toutes ses œuvres avec interdiction à quiconque de les imprimer ou de les modifier.

SON ÉPOQUE

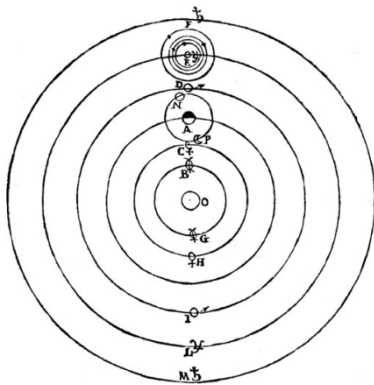


L'imprimerie : En 1453, Gutenberg fait une synthèse des techniques de son époque et parvient à mettre au point une presse complète. C'est ainsi qu'il utilise un alliage métallique à base de plomb et d'étain pour fondre ses caractères mobiles, adapte l'antique pressoir à vin ou à olive pour presser le papier, et trouve une encre à base d'huile de lin, plus convenable pour l'impression.

Au XVI^e siècle on trouve des presses dans toutes les grandes villes et les livres se vendent sur la plupart des foires.



Le massacre de la Saint Barthélemy (24 août 1572), symbole des guerres de religions qui débutent à l'époque de Rabelais. Dès 1532, Jean Calvin proclame dans Paris les théories de la Réforme Protestante élaborées avec Martin Luther. Ils défendent la Bible comme le seul texte de référence et la seule « vraie justice de Dieu ». Ils dénoncent ainsi « la Sainte Eglise Catholique » qui se place comme unique lien entre Dieu et les hommes.



Le système solaire décrit par Copernic en 1543 et prouvé par Galilée en 1610.

Pour Freud, la Révolution Copernicienne est l'une des trois blessures narcissiques de l'homme.



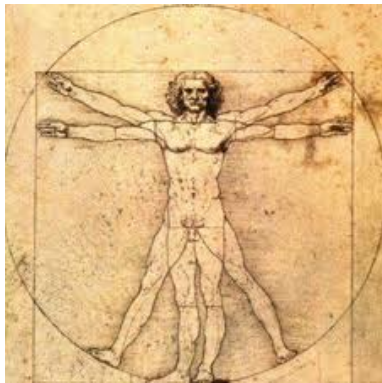
Les voyages des grands explorateurs : le tour du monde de Magellan (1519-1522), le voyage de Vasco de Gama jusqu'au Indes en passant par le Cap de Bonne Espérance, la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb qui fait basculer l'Histoire du Moyen-âge à la Renaissance en 1492.

Les moines missionnaires, savants et géographes étaient souvent les seuls à savoir écrire, connaître les langues et les mathématiques.



Les échanges marchands deviennent de plus en plus importants. Sur les foires, se vendent des produits d'Europe et du Moyen Orient (épices, livres etc.)

C'est à cette époque qu'apparaissent les banques, l'économie, le capitalisme. Michel Foucault considère cette période comme une révolution dans l'Histoire. La notion de profit recherché, illimité, nécessaire apparaît et l'économie commence à devenir plus puissante que le pouvoir.



Etude de proportion, Léonard de Vinci, 1490 / *La création d'Adam*, fresque de la Chapelle Sixtine, Michel Ange. Ces images de la Renaissance en Italie montrent l'essor de l'art librement inspiré de l'Antiquité.

Nous sommes vraiment dans une période de transition entre le Moyen-âge et la Renaissance. C'est une époque où l'apparition de l'imprimerie permet aux intellectuels de s'échanger plus rapidement les idées. Les humanistes défendent l'importance de la réflexion, de l'apprentissage. Il ne s'agit plus seulement d'apprendre le latin mais aussi de le comprendre.

L'Eglise, qui était omniprésente au Moyen-âge, est remise en cause par les protestants. Elle se voit perdre de l'influence avec la traduction de la Bible, la Révolution Copernicienne, la découverte du Nouveau Monde. L'homme n'est plus au centre d'un monde clos et immobile mais dans un univers infini et en mouvement. Il se découvre la possibilité de penser, d'agir selon ses propres règles. Ainsi Erasme écrit : « L'homme ne naît pas homme, il le devient. »

Les textes de Rabelais sont réellement emprunts de son temps, que ce soit dans la critique des Calvinistes, le thème de la navigation d'île en île, les propos humanistes, ou les longues énonciations de lieux imaginaires...

SES PERSONNAGES

→ Retraced la généalogie des trois géants, personnages principaux des livres de Rabelais.

- A la naissance de son fils, Grandgousier s'exclame en le voyant manger : «Que grand (gosier) tu as», et l'appellera ainsi **Gargantua**. Celui-ci devient plus tard le père de **Pantagruel**.

- Gargantua et Pantagruel sont passés dans la langue française. On dit d'un repas qu'il est Gargantuesque ou Pantagruélique !

- Pantagruel est un géant bienveillant et **Panurge** est un coquin. Ils font connaissance à Paris où Panurge est un faux médecin (son nom vient du grec ancien « Panoûrgos » signifiant « celui qui sait tout faire »). Ils s'amuse à jouer des tours pendables aux écoliers et aux femmes.

→ Connaissez-vous l'expression liée au mouton de Panurge ?



Les moutons de panurge !

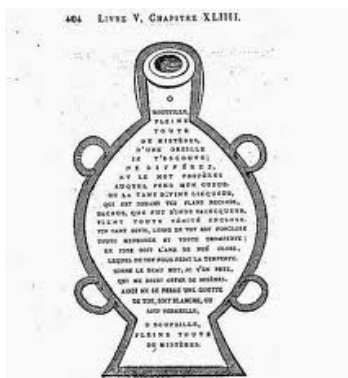
Quelqu'un ou groupe sans personnalité, qui suit le mouvement, la majorité.

On pourra laisser planer le doute quant à la suite de l'histoire, qui est jouée dans le spectacle.

Mais on peut aussi citer ce passage de Rabelais : *le Quart Livre*, chap. XIII "Panurge jette en pleine mer son mouton criant et bêlant. Tous les autres moutons, criant et bêlant en pareille intonation, commencèrent à se jeter et sauter en mer, après la file. La foule était à qui premier y sauterait après leur compagnon".

LA LANGUE DE RABELAIS

→ Ou'est-ce que la dive bouteille ?



La dive bouteille est la divine boisson dont Bacchus parle à Panurge dans le *Cinquième Livre* de Rabelais.

'Dive' est une autre forme du qualificatif 'divine' qui nous vient du latin 'diva' ou de son masculin 'divus'.

Si on trouve encore 'dive' dans certaines formes poétiques ("la dive cueillette" pour "les vendanges" chez Balzac, par exemple), le mot, d'abord masculin au XIVE siècle, n'est quasiment plus utilisé que dans cette expression.

→ Que veut dire Panurge quand il crie : " Zalas ! Zalas ! be be be bous bous bous !"

Il veut dire en réalité « *Je me noie!* ».

La langue sonore, allitérative ou expressive, que recherche Rabelais tente de faire pénétrer le bruit de la nature ou des voix dans le récit à une période où l'imprimé, rendant la lecture plus silencieuse et solitaire, met fin à une oralité jusqu'alors constitutive des productions poétiques ou narratives.

ENTRER DANS LE SPECTACLE

NOTE D'INTENTION - Jean Bellorini

UNE AVENTURE THÉÂTRALE DANS UN MONDE FANTASTIQUE, INFERNAL ET MERVEILLEUX.

***Paroles gelées*, un spectacle avec chansons pour treize comédiens musiciens ouvriers de la scène.**

Le Quart Livre est un voyage allégorique et satirique à travers un monde terrible et inconnu.

La navigation aventureuse de Pantagruel vers l'oracle qui révèle la Vérité s'achève avant que l'on aborde l'île de la Dive Bouteille. En effet, c'est sous le voile d'une fiction géographique que Rabelais donne une portée universelle à sa satire. Sous couleur d'étudier les coutumes des îles jalonnant ce voyage en mer, il ne vise qu'à décrire les travers sociaux, religieux et les préjugés de son temps qui y sont ridiculisés et bafoués avec une ironie véhémement. Chacune des escales aux pays imaginaires, chacun des récits devient symbolique et comporte une leçon morale. Toutes les îles, les habitants monstrueux qui y habitent, les créatures marines et les autres phénomènes naturels sont autant d'obstacles sur le chemin de la vérité.

Un voyage dans « la merde du monde » et « la folie du monde »

Rabelais conclut selon la croyance populaire : « Il [le monde] approche de sa fin. »

Dans *Le Quart Livre*, le voyage de Panurge est comme un voyage au monde des enfers. Comme un pèlerinage qui peut permettre à Panurge de se purifier de « la folie du monde » et d'atteindre la révélation des mystères. Rabelais lui même dévoile le sens caché de la navigation pour montrer le caractère intellectuel et gratuit de cette quête. Enfin, la quête de Pantagruel ou de Panurge n'aboutit pas. D'escale en escale, d'île en île, la navigation de Pantagruel et de ses compagnons devient de plus en plus une dérive. Elle demeure dans l'incertain futur noir.

La pensée profonde de Rabelais est concrétisée dans un mot qui revient sans cesse : le *pantagruélisme*. Ses idées philosophiques, politiques et religieuses affleurent sous la forme de préceptes, de réflexions. L'allusion au Pantagruélisme dans le Prologue du *Quart Livre* indique une conception de la vie qui est résumée dans la notion du détachement stoïque et de la joie pantagruélique de vivre.

Rabelais prend tous les langages à bras le corps et se les mélange dans un grand éclat de rire. Il invente une langue incomparable, polyphonique, impure, insolente, chatoyante, qui mêle allègrement le haut et le bas, la merde et l'étoile, le cul et l'âme, les farces burlesques et la quête spirituelle.

Rabelais parle de nous. De notre temps. Ce temps où, comme au XVI^e siècle, les idéologies dominantes s'effondrent alors que l'homme part à la conquête de nouveaux mondes : hier les terres d'un monde concret, aujourd'hui celles de l'invisible. Ce temps aussi où il est nécessaire d'entendre des valeurs humanistes. On n'en finirait pas de relever tout ce qui, dans cette œuvre miroir, renvoie à notre époque : lutte pour la libération des mots et des corps, recherche d'une pédagogie idéale, attaques contre les fanatismes religieux, dénonciation des guerres de conquête...

Ma première envie est de faire entendre, chanter, vibrer, danser notre langue à sa naissance, en cet instant où l'on passe du Moyen-Âge à la Renaissance, et où s'enchevêtrent les richesses des deux périodes, temps explosif d'un monde qui se transforme, d'un monde en contradiction.

Paroles gelées se veut être un acte de foi en la langue : la langue ouverte, charnue, métissée, multicolore, à la fois savante et populaire, et qui ne survit qu'en se réinventant sans cesse.

Il s'agira d'un spectacle en langue originale, celle d'un Rabelais d'aujourd'hui, préférée par des hommes d'aujourd'hui. Il n'y a aucunement une volonté de reconstitution historique.

Le travail d'adaptation sera lié tout autant aux choix des épisodes que nous raconterons qu'à l'équilibre, plus précisément au mélange, entre la langue dans sa version originale et la traduction moderne. Le langage porté par les acteurs sera une « nouvelle langue étrangère ».

Rabelais écrit avant tout pour le grand public, pour le public populaire. Son écriture est elle-même théâtre. Elle est faite pour être dite à voix haute et forte sur un tréteau dressé au milieu de la foule. Alors tout devient simple et clair, et l'on prend le même plaisir à écouter et à déguster cette langue drue et savoureuse que l'exilé qui retrouve, émerveillé, les accents oubliés de son pays.

Dans *Le Quart Livre*, un texte évoque des paroles gelées aux confins de la mer de glace qu'il faut réchauffer « contre soi » pour que les mots apparaissent. Ce sera le pivot de l'adaptation que nous en ferons : l'origine de la parole.

La musique populaire faite de rengaines joyeuses comme hymne à la vie, à la survie, car ici on chantera et on dansera la langue et la vie. Cette musique poussée à sa dimension la plus grande basculera dans le lyrisme, cherchant toujours à allier les classiques et les modernes !

L'artisanat du théâtre et sa machinerie seront au centre de l'univers scénographique et du traitement de la langue.

Nous revendiquons la liberté « d'imaginer » laissée au spectateur grâce à la place faite à la poésie. Le plateau d'un théâtre permet un échange direct, une confrontation avec le public que la société ne permet plus.

L'espace et la langue sont de la matière poétique. Il faut assumer les flottements et les vertiges de l'espace, ceux des vibrations et les respirations de l'acteur. Laisser la part au vide et aux silences pour la vérité intime de chaque spectateur. Et puis l'aventure collective dans laquelle la troupe est embarquée est une épopée populaire.

L'œuvre de Rabelais est un voyage initiatique, une quête de la connaissance. Un livre d'aventures peuplé de tempêtes, de monstres, de guerres, de fêtes et d'îles fabuleuses. Un voyage où le vin devient métaphore, signe du lien culturel, quasi religieux, qui unit l'homme à ses racines. Et l'apparition de la dive Bouteille, au terme de l'épopée, sonne comme un hymne mozartien à la vie, à la fraternité et à la connaissance spirituelle.

Rabelais a passé sa vie à combattre toutes les injustices et tous les préjugés qui font obstacle à la science, à la sagesse et au bonheur, et dans un temps où les passions sont ardentes, il a conservé le calme de l'âme et la lucidité de sa raison. Il a essayé de créer une harmonie entre les conceptions contraires : Dieu et l'homme, l'ange et le diable, le bien et le mal, le corps et l'âme, la matière et l'esprit, l'immanence et la transcendance, l'idée et l'action. C'est un mélange de ce que Rabelais a vécu, de ce qu'il a eu envie de vivre dans la conscience de la liberté, de la paix et de la joie, de ce qu'il a eu peur de vivre en son temps.

Il y a dans cette quête romanesque une vérité cachée sous les masques de la déraison et de la bouffonnerie. Le spectacle est un acte de résistance à travers l'affirmation d'une possible réconciliation, comme au début de la Renaissance, de l'homme avec le monde présent.

Rabelais exalte le culte de la nature, des âmes et des corps, des forces et des actes.

LA DÉGELÉE RABELAIS - Entretien avec Jean Bellorini

Après son hugolienne *Les Misérables*, *Tempête sous un crâne*, Jean Bellorini s'aventure sur des terres plus lointaines, mais tout aussi inattendues. Invitation au voyage avec, cette fois, Rabelais à la vigie.

Vous dites de ce spectacle qu'il est « une aventure théâtrale »...

Parce que je place l'artisanat théâtral, sa machinerie et l'aveu de sa féerie, au cœur de l'imaginaire auquel ouvre une représentation. Il m'importe donc qu'à aucun moment on n'oublie que l'on est face à un spectacle. Face à des êtres conscients de raconter des histoires et qui, par la foi en ce qu'ils vont raconter, s'approprient cette histoire, en deviennent soudainement les personnages, se trouvent sur une ligne de crête tenue entre incarnation et narration.

Quelle incidence sur vos choix scénographiques ?

J'ai voulu que la machinerie théâtrale soit la plus visible possible, mais une machinerie très artisanale. Parce que c'est avec rien qu'on invente des images, qu'on se raconte des histoires. On est dans un espace qui pourrait évoquer une cale de bateau qui aurait pris l'eau après la tempête. Un plateau recouvert d'eau, parce que ce voyage qui va être raconté est un immense « pataugeage » qui ne permettra pas à Panurge de trouver réponse à son dilemme. Au centre, surmontée d'un lustre, une table autour de laquelle sont réunis des gens. Comme une réunion de famille. Et comme dans ce type de réunion, il y a toujours un vieil oncle qui, à la fin du repas – parce qu'on a éclusé un peu plus de vin que d'habitude – raconte à chaque fois la même histoire : ici, celle de Panurge qui, voulant se marier, hésite à le faire et demande conseil...

Vous aimez porter à la scène des œuvres qui n'y sont pas initialement destinées...

Je suis sensible à la densité d'une écriture, à son lyrisme et sa force. Et je trouve dans ces œuvres littéraires, chez Hugo ou chez Rabelais, comme la trace d'un inconscient collectif : ces textes nous touchent parce qu'ils recèlent le souvenir de quelque chose, un jadis qui nous parle, porteur de poésie. Le nom seul de Gargantua, ne serait-ce que par l'adjectif auquel il a donné naissance, suscite en nous un écho chargé d'évocations...

Comment avez-vous donc abordé l'écriture de Rabelais ?

En essayant de me détacher de tout ce qui relève du gigantisme, de cet imaginaire bien connu. Ce qui n'empêche pas – au même titre que la dimension scatologique – d'y revenir au cours des répétitions : ce sont des fondamentaux de l'écriture rabelaisienne qu'il est difficile d'occulter. J'ai privilégié l'appropriation concrète par les comédiens de la chair de cette langue – jusque dans sa logorrhée. J'ai souhaité qu'ils en prennent à bras le corps la profusion et le trop plein, qu'ils la confrontent avec leur propre énergie, leur enthousiasme ou leur fatigue jusqu'à s'immerger en elle à corps perdu. D'autant qu'on est ici dans des extrêmes, où l'on rencontre aussi bien une violence quasi dantesque que la jubilation.

Rabelais nous confronte à des tempêtes intérieures, qui sont aussi bien des angoisses que des rêves ou des idéaux.

Par sa syntaxe ou son vocabulaire, cette langue, éloignée de la nôtre, ne risque-t-elle pas d'être dissuasive pour le spectateur ?

On a tenté de trouver un équilibre entre texte originel et français « traduit ». Si ce qui

est de l'ordre de la grammaire a été aménagé, on a en revanche conservé le texte original pour tout ce qui relève de l'image et de la métaphore. Parce que, ce qui nous échappe alors au niveau du sens, conserve un puissant pouvoir d'évocation, d'ouverture de l'imaginaire. De la même manière, on assume le trop plein de cette écriture qui prend souvent la forme d'un torrent de mots dont la coulée peut aller jusqu'à l'insupportable. Parce qu'au delà d'une compréhension première de ce qui n'est qu'une liste ou une suite d'adjectifs, on peut avec les sons, les assonances, la musicalité profonde de cette langue, comprendre – au sens de prendre avec soi, s'approprier – un instinct, une intuition, une émotion, aller vers une espèce de création personnelle. J'aime l'idée de Jovet affirmant qu'au théâtre « il n'y a rien à comprendre, mais tout à sentir. »

Pourquoi avoir choisi *Le Quart Livre* comme colonne vertébrale du spectacle?

C'est le livre qui me touche le plus, qui est le plus intime, même s'il est plus lourd, plus difficile que les autres. Simplement parce qu'à travers ce grand voyage qu'évoque Rabelais, il y a comme un rêve engagé, une utopie plus ou moins avouée, emblématique de ce qu'on a envie, avec notre troupe, de raconter au théâtre. Panurge et ses compagnons ont quasiment perdu leur nature de géants pour se situer à hauteur d'homme : le rapport de Pantagruel à Panurge est alors davantage celui du maître au disciple, non du géant au nain.

Le voyage qu'ils entreprennent est une quête, un moyen de voir plus, d'apprendre toujours plus, fut-ce au risque du danger. C'est comme un voyage de théâtre : un voyage par les mots, qui est celui des comédiens tentant de partager leur aventure avec les spectateurs. Et ce voyage est rendu possible par une humanité, plus abordable que le gigantisme et toutes ses fantaisies.

Pourquoi intituler cette adaptation « Paroles gelées », un épisode finalement assez bref dans les pérégrinations du *Quart Livre* ?

Parce que je souhaiterais que ce spectacle contribue à revivifier une langue figée par la tradition littéraire. Surtout, parce que dans cet espace étrange et indéfinissable qu'est le théâtre, le pouvoir d'un mot est au delà du visible et du sensé. Qu'est ce que la mise en parole théâtrale si ce n'est le « dégellement » de la langue, la tentative de la rendre intime, propre, personnelle ? Ce que je veux raconter, c'est le vieux rêve des écrivains et des philosophes qui dit la richesse et le pouvoir des mots. On le trouvait déjà chez Plutarque, mais c'était alors le printemps qui dégelait les paroles ; chez Rabelais, c'est grâce au réchauffement opéré par l'homme que le glaçon va fondre et permettre le surgissement du mot et du langage, c'est à dire de ce qui est susceptible de toucher. Belle métaphore du théâtre, où l'acteur tente de rendre l'invisible visible, en lui donnant des couleurs...

Vous commencez cependant votre adaptation par une séquence intitulée « Le Papier cabinet » qui reprend un des chapitres les plus scatologiques de Gargantua : « Les cents et une manières de se torcher »...

C'est dire que, dans la philosophie, il n'y a pas que l'esprit : sortant du Moyen-Âge, Rabelais réhabilite le corps que l'ascétisme chrétien avait dédaigné. Mais démarrer par là, c'est aussi pour moi une prise en otage du spectateur. C'est avouer qu'assumant le cliché du Rabelais carabin, on s'en débarrasse pour explorer une autre voie, plus inattendue : l'aventure d'une langue à sa naissance. Il n'en reste pas moins que j'aime, chez Rabelais, ce trop plein dans la jubilation, dans le « Trinch » (trinque !) de la Dive Bouteille !

Est-ce en raison de ce choix que vous avez occulté la dimension satirique du *Quart Livre* ?

On avait initialement gardé certaines des escales faites par les voyageurs. Mais ces épisodes, qui ne faisaient sens que dans un contexte historique, obligeaient à entrer dans une dimension d'explication et de compréhension rationnelle qui nous semblaient faire barrière à notre projet de raconter l'aventure de la langue.

Au bout du compte, quels sentiments, quelles sensations voudriez-vous que le spectateur emporte de ce spectacle ?

J'aimerais qu'en sortant de là, il ait le sentiment de se retrouver dans un chaos, un peu à l'image du monde. Abasourdi en quelque sorte. Mais que ce soit l'ivresse qui l'emporte.

Une ivresse jubilatoire.

Propos recueillis par JL Péliou, pour le Théâtre National de Toulouse



© Polo Garat

EXTRAITS

du texte de Rabelais, adapté par Jean Bellorini et Camille de la Guillonnière

Extrait 1 - Victuailles

Hippocras blanc a la cannelle, avec la tendre rôtie grillée,
Pain blanc,
Pain de chanoine
Grillades de six sortes
Couscous
Fressures
Fricassées, neuf espèces
Grasses soupes du matin
Soupes lyonnaises
Ragoûts
Pain mollet
Pain bourgeois
Rôtis de chevreau
Rotade
Longes de veau rôti froides, sinapisée de poudre de gingembre à la moutarde
Pâtés d'assiette
Soupes de Lévrier
Choux cabus à la moelle de bœuf
Salmingondin
Boissons infinies au cours du repas; en premier, le bon et friant vin blanc; ensuite, le claret et le vermeil frais: je veux dire froid comme la glace, servi et offert en grandes tasses d'argent.
Andouilles caparaçonnées de moutarde fine
Saucisses
Langues de Bœuf Fumées
Salaisons
Echines de porcs aux pois
Fricandeaux
Boudins
Cervelas
Saucissons
Jambons
Hures de sanglier
Venaison salée aux navets
Tranches de foie rôties
Olive confite dans la saumure
Le tout accompagné de breuvage sempiternel...
Epaules de mouton à l'ail
Aillade
Pâtés à la sauce chaude
Côtelettes de porc à l'oignonnade
Chapons rôtis dans leur jus, avec leur dégout
Jeunes Chapons
Grandes Harles
Chevreaux
Faons
Daims
Lièvres, Levreaux,
Perdrix, Perdreaux
Faisans, Faisandeaux
Paons, Paonneaux

Cigognes, Cigogneaux
Bécasse, Becassins
Ortolans
Coq, Poules et Poulets d'Inde
Dinde, Dindons et Dindonneaux
Ramiers, Ramereaux
Cochons au moût, Canards à la dodine
Merles
Râles
Poules d'eau
Tadornes
Aigrettes
Sarcelles
Plongeurs
Butors
Spatules
Courlis
Gelinottes des bois
Foulques aux poireaux
Rouges-Gorges
Chevreaux
Epaules de moutons aux câpres
Pièces de bœuf à la royale
Poitrine de veau
Poules Bouillies, et gras Chapons au blanc manger
Gelinottes
Poulets
Lapins, Lapereaux
Cailles, Cailleteaux
Pigeons, Pigeonneaux
Hérons, Héronneaux
Outardes, Outardeaux
Becfigues
Poules de guinée
Pluviers
Oies, Oisons
Pigeons
Halbrans
Mauvis
Flamants
Cygnes
Spatules, pochescuillères
Bécassines
Grues
Gambettes
Grand courlis
Franc courlis
Tourterelles
Lapins
Porcs-épics
Râles d'eau
Avec renfort de vin!
Pâtés de venaison
d'Alouettes
de Loirs
de Bouquetins
de Chevreuils
de Pigeons

de Chamois
de Chapons
Pâtés de lardons
Pieds de Porc au saindoux
Croûtes de pâtés fricassées
Chapons sur leurs os noirs
Corbeaux de chapons
Fromages
Pêches de Corbeil
Artichauts
Gâteaux feuilletés
Cardes
Sornettes
Beignets
Tourtes de seize façons
Gaufres
Crêpes
Pâtés de Coings
Caillebottes
Œuf à la neige, neige de crème
Myrobolans confits
Gelée
Hypocras rouge et vermeil
Poupelins d'Angers
Macarons
Tartes, vingt sortes
Crème
Fruit confits et confitures, soixante-dix-huit espèces
Dragées, cent couleurs
Jonchées
Oublies au sucre fin
Du vin venait en queue, de peur des angines, ainsi que des rôtis.
Caviar
Boutargues
Beurre frais
Purée de pois
Epinards
Harengs blancs bouffis
Harengs saurs
Sardines
Anchois
Thon salé
Choux à l'huile
Fèves au beurre et au sel
Cent variétés de salades, cresson, houblon, couille à l'évêque, raiponces, oreilles de judas (c'est une sorte de champignon poussant sur les vieux sureaux), d'asperges, de cerfeuil
Saumons salés
Anguillettes salées
Huîtres en escalles.
Là il faut boire, ou le diable l'emporterait!
Lamproies à la sauce d'Hypocras
Barbeaux
Barbillons
Mulets, petits Mulets
Raies
Seiches
Esturgeons

Baleines
Maquereaux
Aloses
Plies
Huîtres frites
Pétoncle
Langoustes
Eperlans
Grondins
Truites
Lavarets
Morues
Pieuvres
Limandes
Carrelets
Maigres
Pageaux
Goujons
Barbues
Sprats
Carpes, Brochets
Pélamides
Roussettes
Oursins
Vieilles
Orties de mer
Crépidules
Gras seigneurs
Espadons
Ange de mer
Petites Lamproies
Jeunes Brochets
Brochetons
Carpiaux
Carpeaux
Saumons
Saumoneaux
Dauphins
Marsouins
Turbot
Raies blanches
Soles
Poles
Moules
Homards
Crevettes
Dards
Ablettes
Tanches
Ombres
Merluches fraîches
Seiches
Rippes
Thons
Goujons
Meuniers
Ecrevisses
Palourdes

Liguombeaux
Chatouilles
Congres
Bars
Murènes
Ombrines
Petits Dards
Anguilles, anguillettes
Tortues
Serpents, c'est-à-dire, anguilles de bois
Dorades
Poulardes
Perches
Esturgeons
Loches
Crabes, cancre
Escargots
Grenouilles
Ces viandes ainsi dévorées, s'il ne beuvoit, la mort l'attendoit, à deux pas, l'on y
pourvoyoit. Très
bien.
Morues salées
Stock-Fish
Œufs frits, perdus
suffoqués, étuvés
traînés par les cendres
jetés par la cheminée
brouillés
goudronnés, etc....
Moules
Raies bouclées, papillons
Haddocks
Pour digérer et assimiler facilement: vin!
Riz, millet, gruau
Beurre aux amandes
Neige de beurre
Pistaches, pistaches salées
Figues
Raisins
Farine de maïs
Bouillie de froment
Pruneaux
Dattes
Noix, noisettes
Panais
Artichauts
Avec pérennité d'abreuvement...

Extrait 2 - Les Moutons

Comme nous commençons déjà à progresser dans notre tour du pôle, en nous éloignant de l'équateur, nous aperçûmes un navire marchand faisant voile vers nous à bâbord. Ce ne fut pas sans une petite joie, tant de notre côté que de celui des marchands : du nôtre parce que nous apprenions des nouvelles de la mer; du leur, parce qu'ils apprenaient des nouvelles de la terre. En les rejoignant nous avons appris que c'étaient des français de Saintonge. En parlant et discutant avec eux, Pantagruel compris qu'ils revenaient du Lanternois, ce qui provoqua un élan de joie chez lui ainsi que dans tout l'équipage, surtout lorsque, posant des questions sur le peuple lanternier et ses mœurs, nous apprîmes que sur la fin du mois de juillet prochain était convoqué le chapitre général des Lanternes et que, si nous arrivions à ce moment-là (ce qui était facile pour nous), nous verrions une belle, digne et joyeuse compagnie des Lanternes; que cela donnait lieu à de grands préparatifs laissant supposer que l'ont dût y lanterner en profondeur.

Alors que nous apprenions ces nouvelles, Panurge entra en débat avec un marchand de Taillebourg, nommé Dindenault. Voici le motif de la dispute : Dindenault, voyant Panurge sans braguette, les lunettes attachées à son bonnet, dit à ses compagnons : « Voyez là un beau profil de cocu. »

Panurge, grâce à ses lunettes, entendait des oreilles beaucoup plus clairement que de coutume. Entendant donc ce propos, il demanda au marchand :

Panurge : Comment, diable, serais je cocu, moi qui ne suis pas encore marié, alors que tu l'es si je puis en juger à ta trogne malgracieuse?

Marchand : J'ai en mariage une des plus belles, plus avenantes, plus honnêtes, plus chastes femmes qui soit en tout le pays de Saintonge, et n'en déplaît aux autres. De mon voyage je lui rapporte une branche de corail rouge, belle et longue de onze poucées. Qu'en as-tu à faire? De quoi te mêles tu? Qui es tu? D'où es tu?

Panurge : Je te demande, si j'avais saccagez ta femme, que ferais tu?

Marchand : Je te donnerais un coup d'épée et te tuerais comme un belier.

Ce disant, il dégainait son épée et il l'aurait tué sauvagement si le patron du navire et les autres passagers n'avaient supplié Pantagruel de ne pas laisser éclater un scandale sur son vaisseau. Aussi leur querelle fut elle réglée; ils se donnèrent la main et ils burent de bon cœur l'un à l'autre en signe de parfaite réconciliation. Cette querelle entièrement apaisée, Panurge dit à Epistémon et à Frère Jean :

Panurge : Retirez vous ici un peu à l'écart, et prenez joyeux passe temps à ce que vous verrez. Le spectacle sera réussi si la corde ne rompt.

Puis il se tourna vers le marchand et but derechef à sa santé un plein hanap de bon vin lanternois. Le marchand lui fit raison gaillardement, en toute courtoisie et civilité. Cela fait, Panurge le pria instamment de bien vouloir lui vendre par faveur un de ses moutons. Le marchand lui répondit :

Marchand : Vous n'avez pas la mine d'un acheteur de moutons mais plutôt celle d'un videur de bourse. Voyez donc comme il joue monsieur relations publiques.

Panurge : Mais, vendez moi un de vos moutons. Combien?

Marchand : Comment, l'entendez vous notre ami ! Jason en tira sa toison d'or.

Panurge : Soit, je vous le paierais vite et bien en monnaie d'occident. Combien?

Marchand : Mon ami, ce n'est viande que pour rois et princes.

Panurge : Mais, vendez m'en un, je vous le paierais royalement ! Combien?

Marchand : Notre ami, ce sont des moutons issus de la race même de celui qui porta Phrixus et Hellé sur la mer appelée Hellespont.

Panurge : Bigre, vous êtes docteur es lettres ou bien escolier.

Marchand : Vous ne comprenez pas ce langage. Dans les champs où ils pissent, le blé y pousse comme si Dieu y eût pissé. Il y a mieux. De leur urine les chimistes tirent le meilleur salpêtre du monde. Avec leurs crottes (sauf votre respect) les médecins de nos pays guérissent soixante dix huit espèces de maladies.

Panurge : Merde, merde. Voilà trop bonimenté! Combien?

Marchand : Trois livres tournois l'unité au choix.

Panurge : C'est beaucoup!

Marchand: Va te faire voir, lourdaud stupide.

Panurge: Mon bon monsieur, vous vous échauffez sous le harnois, à ce que je vois et comprends. Tenez, voilà votre argent.

Après avoir payé le marchand, Panurge choisit dans tout le troupeau un beau et grand mouton, et il l'emportait criant et bêlant, et tous les autres moutons, l'entendant, bêlaient et regardaient de quel côté on emmenait leur compagnon. Pendant ce temps, le marchand disait à ses moutonniers:

Marchand: Oh, comme il a bien su choisir, le client! Il s'y entend le coquin! Sans mentir, le plus beau, sans mentir!

Subitement, je ne sais comment - l'incident fut soudain, je n'eus le loisir de l'analyser - Panurge, sans en dire davantage, jette en pleine mer son mouton criant et bêlant. Tous les autres moutons, criant et bêlant sur le même ton, se mirent à se jeter et à sauter en mer après lui, à la file.

Le marchand, tout affolé de voir sous ses yeux ses moutons se noyer et disparaître, s'efforçait de les en empêcher et de les retenir de toutes ses forces. Mais c'était en vain. Tous, à la file sautaient dans la mer et disparaissaient. Finalement, sur le tillac du navire, il en saisit par la toison un grand et fort, croyant ainsi le retenir et, à sa suite, sauver le reste. Le mouton fut si fort qu'il entraîna avec lui le marchand dans la mer, et il se noya. Les autres bergers et moutonniers en firent autant, les prenant les uns par les cornes, les autres par les pattes, les derniers par la toison. Tous pareillement furent entraînés en mer en noyés misérablement.

Panurge, à côté de la cuisine, tenant en main un aviron non pour aider les bergers, mais pour les empêcher de grimper sur le navire et d'échapper au naufrage, les exhortait avec éloquence, comme s'il avait été un petit frère Olivier Maillard, ou un autre frère Samuel Glaumé:

Panurge: Ce monde est un monde de merde. Le bien et le bonheur dans l'autre vie. Les trépassés sont plus heureux que les vivants en cette vallée de misère. Néanmoins, au cas où vivre encore parmi les humains ne vous ferait point horreur, et où il ne vous paraîtrait pas opportun de vous noyer ainsi, je vous souhaite la rencontre de quelque baleine qui vous déposera sains et saufs en quelque pays de Satin, à l'exemple de Jonas. C'est une belle chérie pour l'argent! Vertu Dieu, j'ai eu du passe-temps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est favorable.

Frère Jean: Tu te damnes comme un vieux diable. Il est écrit: *Mihi vindicatum et caetera.* #C'est à moi de venger, et caetera.#

CE QU'EN DIT LA PRESSE...

Nicole Clodi, La Dépêche du Midi, 14/01/2012

« Rabelais reviens, tu vas adorer ce que ces jeunes ont fait de toi : proposé au TNT, jusqu'à samedi prochain « Paroles gelées » décline Rabelais sur tous les temps et tous les modes. En jouant, en chantant, en dansant. Talentueux, inventif et généreux.

Rabelais, c'est truculent et paillard. C'est le boire, le manger, le plaisir du ventre et du gosier, Rabelais, c'est trivial et direct. C'est le corps qui éructe, existe et s'affirme. Rabelais, c'est fleuri et osé, c'est le goût du verbe qui se fait chair, les longues listes de mots et de mets, d'adjectifs qui se superposent aux qualificatifs. Rabelais c'est la langue maître queux d'un somptueux banquet. Et Rabelais, c'est aussi l'humanisme de celui qui, çà la fois médecin et curé, croyant et bon vivant, avec « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » fourni aux bacheliers plus de sujets de philo que tous les philosophes allemands réunis...

Pas étonnant donc que ce Rabelais ait séduit Jean Bellorini et les treize comédiens et musiciens de sa Cie Air de Lune, eux qui, avec les Misérables avaient déjà montré qu'ils aimaient les mots quand ils avaient du cœur de et du ventre. Et qu'ils débordaient d'âme.

« C'est l'extrait Paroles gelées du Quart Livre » qui m'a donné envie de monter Rabelais explique Jean Bellorini qui signe la mise en scène et les créations lumière, « Il a, lui qui vient du XVI^e siècle, cette langue folle, pleine d'énergie qui nous correspond et Paroles Gelées colle à notre vision du théâtre dans lequel le texte prend corps et fait exister la parole en la rendant palpable ». Et il poursuit « De plus, Rabelais offrait une patte à modeler suffisamment malléable pour que chacun des comédiens de la troupe puisse se l'approprier et créer à partir de lui »

Alors, la troupe s'est plongée dans la lecture de l'œuvre. En allant chercher ça et là cette substantifique moelle chère au père de Gargantua. « En fait, nous avons balayé toute l'œuvre. Et choisi des passages du Quart livre, mais aussi de Pantagruel, Gargantua... Avec l'idée de l'aventure du grand voyage, de l'épopée, se terminant vers l'oracle de la Dive bouteille. Et en partant du thème du mariage avec la peur de l'engagement » termine Jean Bellorini.

Joué dans un carré d'eau qui clapote, se fait miroir de cette scène de la vie, et raconte à la fois, les humeurs du corps et les vagues de la tempête dans lequel le vaisseau de Panurge est pris, Paroles gelées, est somptueux, inventif, jeune.

Décliné en tableaux, chanté, dansé, mimé, énoncé, psalmodié, raconté, éructé sur tous les modes, à tous les temps et dans toutes les langues (ancien français, français moderne et autres) ce voyage au cœur d'une philosophie est réalisé avec maîtrise, maturité et folle énergie.

Une scène de mariage sublime avec cette robe qui tombe du ciel et scandée par Still loving you de Scorpions, un voyage très poétique au pays des mangeurs de vents, le récit des stupides moutons de Panurge et une bataille d'andouilles... Seul petit regret, la fameuse leçon de Gargantua à Pantagruel avec sa « science sans conscience », montée en léger retrait. Pour le reste, chapeau bas, Rabelais c'est géant. »

Télérama Sortir, 29 février 2012

"Dans la belle mise en scène de Jean Bellorini, adaptée du Quart Livre, treize comédiens-danseurs, le nez dans les étoiles et les pieds dans l'eau, nous emmènent au cœur de l'imaginaire rabelaisien et ouvrent une belle réflexion sur la place de l'homme dans l'univers. L'immense plateau est comme une mer sur laquelle tente de naviguer un bateau dans la tempête. (...) On redécouvre un Rabelais joyeux et décalé, chanté, dansé, proféré, slammé, psalmodié, démesuré, jouissif. Un grand plaisir!"

Bénédicte Soula, Les Trois Coups, 24/01/12

"Car, s'ils sont de magnifiques comédiens, souvent désopilants, les interprètes ont ici bien d'autres cordes à leur arc : chant pop rock, art lyrique, danse, musique. Toutes les muses modernes ou presque sont de la fête ! Tout ce petit monde, treize artistes au total, patauge en prime dans un décor-fontaine, révélant au fil de l'eau, les chapitres nombreux d'une épopée haletante : la visite des entrailles de Pantagruel, le voyage en mer et le célèbre épisode des moutons de Panurge, la guerre contre les Andouilles, la scène de tempête... Bref, on aime ce Rabelais actuel, qui chante et qui danse."

AFP, 16/01/12

"Les comédiens, lancés avec fougue à la recherche de l'Oracle de la Dive Bouteille, affrontent une tempête ou combattent les Andouilles, alternant répliques enlevées, longs monologues, chansons contemporaines comme Still loving you de Scorpions, morceaux d'accordéon... pour emporter le spectateur dans "l'ivresse jubilatoire" souhaitée par le metteur en scène."

France Info >> écouter Sortir, écouter, voir - émission du 18/01/2012

L'ÉQUIPE

LA COMPAGNIE AIR DE LUNE

L'idée de troupe - outre une alternative à la précarité de notre métier - correspond à notre envie d'un théâtre total qui prenne en compte toutes les étapes de la création d'un spectacle. Elle permet d'entretenir une relation privilégiée avec le public et installe notre quête artistique dans la durée.

La compagnie est née en 2001 de la collaboration de Marie Ballet et Jean Bellorini sur *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor. Cette rencontre définit la spécificité de la compagnie : une interrogation sur les rapports de la musique et du théâtre.

Forts de nos expériences, nous décidons de créer une Compagnie, là où l'imagination et la créativité pourraient rencontrer toutes les réalisations envisagées, laissant libre cours à notre désir de "raconter des rêves".

En choisissant des "grands textes", il ne s'agit pas de s'égarer dans une relecture originale et singulière, mais de montrer simplement que les auteurs franchissent allègrement les époques, tout en s'enrichissant des défis et des interrogations qui rendent la création plus excitante.

Nous voulons aborder aussi des écritures contemporaines. Nous l'avons fait avec Valère Novarina et Noëlle Renaude avec qui nous entretenons des rapports privilégiés. Nous aborderons toujours des textes où l'Homme est au centre du propos.

Nous avons été sélectionnés à deux reprises au Festival "Enfants de Troupes" parrainé par Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil avec *La Mouette* d'Anton Tchekhov en 2003, puis *Yerma* de Federico Garcia Lorca en 2004.



Tempête sous un crâne

En 2006, en nous confrontant à l'écriture de Valère Novarina, nous voulions ressentir les vertiges du comédien et de l'Homme face au drame de "l'animal parlant". Il y a quelque chose d'effrayant et en même temps de terriblement excitant à se trouver devant cette terra incognita qui est toute entière à découvrir. Dans *L'Opérette*, les mots ont le sens qu'on veut leur donner selon la couleur, le son, la matière qu'ils évoquent à leur profération.

En 2007, avec *Oncle Vania*, la Compagnie a choisi d'être fidèle à la vraisemblance de la distribution en engageant des comédiens qui ont l'âge des rôles, l'éthique et la volonté

de départ restent les mêmes, la volonté de troupe perdure. Le spectacle obtient une aide de l'Adami.

En janvier 2008, nous créons *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette Imaginaire* de Valère Novarina, au Théâtre de la Cité Internationale, spectacle pour lequel nous avons obtenu une subvention de la DRAC pour l'aide à la création, ainsi que l'Adami, la Mairie de Paris, la Spedidam et l'Arcadi.

La Compagnie Air de Lune a participé tout au long de l'année scolaire 2008-2009 au dispositif RESIDENCE IN SITU, un projet mené par le Conseil Général de Seine Saint-Denis en lien avec le Collège Sisley de l'Ile-Saint-Denis. A ce titre la compagnie a été conventionnée par le Conseil Général de Seine Saint Denis.

Cette résidence a donné lieu à une première étape de création sur *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* qui a abouti à une présentation du travail au TGP – CDN de Saint-Denis.

La version intégrale de *Tempête sous un crâne* (spectacle en deux époques) a été créée au Théâtre du Soleil-Cartoucherie de Vincennes en février 2010. Le spectacle tourne actuellement en France et à l'étranger.

Avec ce spectacle, nous avons trouvé un souffle commun, le goût d'aller dans le même sens. Nous avons rencontré notre jeunesse, notre fragilité. Et une idée de ce que pourrait être aujourd'hui un théâtre populaire. Nous n'avons pas connu Vilar, Dasté, Copeau, ni tous les autres grands ancêtres. Sans doute faisons-nous du neuf avec du vieux. La seule chose que nous puissions vouloir, c'est que le théâtre soit pour chacun le lieu de son grandissement et de sa transformation. Ici, nous sommes libres...

Il est possible d'être un artiste d'aujourd'hui avec une mémoire chargée. De relier l'intime et l'universel. Dans le chaos actuel, même si nous sommes au bord du précipice, nous continuons de croire que l'art change le monde.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Jean Bellorini – metteur en scène

Comédien formé à l'École Claude Mathieu et auprès de Michel Jusforgues.

En 2002, il conçoit et met en scène *Piaf, l'Ombre de la Rue*, spectacle créé à Paris (Théâtre du Renard), repris à Avignon, puis en tournée dans toute la France. En 2004, il compose la musique d'*Adèle a ses raisons* de Jacques Hadjaje (Théâtre 13, Paris et Avignon).

Depuis 2003, il dirige les Auditions Professionnelles de l'École Claude Mathieu dans des spectacles autour d'Ödön von Horváth, Bertolt Brecht, Bernard-Marie Koltès, Noëlle Renaude, Nicolaï Erdman, Hanokh Levin. Depuis 2005, il enseigne à l'École Claude Mathieu.

Au sein de la Compagnie Air de Lune, qu'il crée en 2001, il a mis en scène avec Marie Ballet *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor, *Un violon sur le toit* de J.Bock & J.Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil - Festival Premiers Pas en 2003), *Yerma* de Federico Garcia Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette, un acte de l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008).

En 2007, il a mis en scène *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov à Chantilly. Depuis 2009, il enseigne au CRR de Paris, dans le cadre du Jeune chœur de Paris. En décembre 2009, il a mis en scène *Barbe-Bleue* de Jacques Offenbach à l'opéra de Fribourg, au théâtre musical de Besançon et à l'opéra de Massy (tournée en Suisse et en Belgique).

Pour la saison 2010-2011, il reprend en octobre *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. Il met en scène l'audition professionnelle de l'École Claude Mathieu autour de l'œuvre de Hanokh Levin. Il met en scène Gilles Ségala dans *En ce temps-là, l'amour...* au Théâtre du Soleil.

La Compagnie Air de Lune est accueillie en résidence au TGP-CDN de Saint-Denis de 2011 à 2013, avec le Conseil général de Seine-Saint-Denis.

Jean Bellorini est artiste invité du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées de 2011 à 2013.

Karyll Elgrichi

Elle débute le théâtre en 1993 au théâtre de l'Alphabet avant d'intégrer l'École Claude Mathieu. Elle complète sa formation par des stages animés par Philippe Adrien, Hélène Cinque (clown et masque). À partir de 2002, elle joue dans un montage de scènes de Molière *Les Enfants de Molière* ; *Un violon sur le toit*, mis en scène par Jean Bellorini à La Comédia ; *La Mouette* d'Anton Tchekhov mis en scène par Jean Bellorini au Théâtre du Soleil ; *Les Précieuses ridicules* mis en scène par Julien Renon au Potager des Princes à Chantilly ; *Yerma* de Federico Garcia Lorca mis en scène par Jean Bellorini et Marie Ballet ; *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene mis en scène par Carole Thibaut au Théâtre de l'Opprimé ; *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse mis en scène par Carole Thibaut à l'Espace Germinal de Fosses ; *L'Avare* de Molière mis en scène par Alain Gautré au Théâtre de la Tempête et en tournée dans toute la France ; *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov mis en scène par Jean Bellorini ; en 2007, elle tourne au cinéma dans *P-A-R-A-D-A* réalisé par Marco Pontecorvo ; en 2008, elle joue dans *L'Opérette, un acte de l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina mis en scène par Jean Bellorini et Marie Ballet au Théâtre de la Cité Internationale et en tournée en France et à l'étranger. En 2009, elle joue dans *Yerma* mis en scène par Vincente Pradal avec la Comédie Française. Elle participe aussi à *De passage*, un court-métrage réalisé par Dounia Sidki. Elle joue au printemps 2010 au théâtre de la Tempête dans une création d'Alain Gautré, *Impasse des Anges*. Elle joue dans *Tempête sous un crâne*.

Gosha Kowalinska

Après des études d'ingénieur de son, Gosha Kowalinska se consacre au chant lyrique. Choriste et soliste depuis l'âge de 7 ans de la chorale nationale « Skowronki » de Pologne, son pays natal où elle apprend le piano, Gosha entre à l'École Normale de

Musique de Paris et en 2008, elle y obtient le Diplôme Supérieur d'Exécution de chant ainsi que le Brevet de classe de scène.

Promue en 2009 de l'École Claude Mathieu, Art et Techniques de l'Acteur à Paris, Gosha y a travaillé avec les professeurs tels que Claude Mathieu, Sylvie Artel, Diana Ringel, Jean Bellorini, Marcela Obregon, Marc Schapira... En 2008, elle a interprété le rôle de l'Ange dans *Angels in America* de Tony Kushner mis en scène par Aurélien Gomis puis Serafima Ilinitchna dans *Citoyen Podsékalnikov !* d'après les textes de Nicolaï Erdman et Mikhaïl Boulgakov mis en scène par Jean Bellorini pour l'Audition Promotionnelle 2009. Gosha est invitée régulièrement à chanter au Festival Arts et Vignes de la Drôme et elle donne différents concerts à Paris.

En 2009, elle a interprété les rôles suivants : Suzuki dans *Madame Butterfly* de Puccini, Nerina dans *Don Chichotte* de Martini, Carmen de Bizet en novembre dernier ainsi que différents concerts d'airs et duos d'opéra et de musique sacrée : *Stabat Mater* de Pergolesi, *Te Deum* de Charpentier... En mars 2010 elle a interprété Zacharie, rôle parlé et chanté dans *Athalie* de Jean Racine avec la musique originale de Jean-Baptiste Moreau mis en scène par Tonia Galievsky, et Maddalena dans *Rigoletto* de Verdi en Italie dirigé par Alan Magnatta. Cette représentation a été rejouée à Diano Castello, Italie, en juillet 2010. En mai et juin 2010, Gosha a interprété le même rôle à l'Auditorium de Nantes et au Colisée de Roubaix dans la mise en scène de Jean Marc Biscup et c'est également sous sa mise en scène qu'elle a chanté Fenena dans *Nabucco* de Verdi. Le mois d'août marquera aussi ses débuts dans le rôle de Mrs Quickly, *Falstaff* de Verdi. Elle a interprété ce rôle à Orvieto en Italie sous la direction de Fabbio Maestri.

Gosha a également interprété les rôles de Dorabella dans *Così fan tutte* et Terze Dame dans *La Flûte enchantée* de Mozart.

Clara Mayer

Clara Mayer commence sa formation en 2004 à l'École Claude Mathieu. Elle participe à l'audition professionnelle de l'école sous la direction de Jean Bellorini dans un montage de textes de Noëlle Renaude. Elle participe ensuite au spectacle *Le Pays de Rien*, pièce pour enfants de Nathalie Papin sous la direction de Clara Domingo. Elle poursuit actuellement sa formation de comédienne au CNSAD. Elle joue également dans *Tempête sous un crâne*.

Juliette Roudet

Après avoir obtenu le premier prix du Conservatoire Supérieur de danse de Paris, elle entre au C.N.D.C et danse dans la Compagnie l'Esquisse et la Compagnie Fata Morgana. Elle est la représentante de la France pour l'Eurovision de la danse en 2000. Elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2003, où elle travaille avec Andrzej Seweryn, Daniel Mesguich, Dominique Valadié, Muriel Mayette, Lukas Hemleb, Arpad Schilling.

Au cinéma, elle a tourné sous la direction de Jeanne Biras dans *Au suivant* d'Alain Tasma, dans *À cran* et *Procès de famille*. À la télévision, elle joue dans *Les Vivants et les morts* réalisés par Gérard Mordillat. (2010), *Les Méchantes* (2009), *Bella, la guerre et le soldat Rousseau* (2009). Elle joue dans *Des jours et des nuits à Chartres* de Henning Mankell mis en scène par Daniel Benoin (2010). À la Comédie-Française, elle joue dans *Yerma* de Federico Garcia Lorca, mis en scène par Vicente Pradal (2009), *Militants communistes* de Wajdi Mouawad, mis en scène par Pierre Ascaride (2008). Elle interprète les rôles de Mara-Mara et Maria Maddalena dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, mis en scène par Laurent Laffargue (2007).

Marc Bollengier

Formé auprès de S. Logerot et de R. Myron, il obtient un premier prix de Jazz et de contrebasse classique. Il a étudié avec B. Maury, Favarel, D. Colin, M. Valois, il a joué avec R. Baker, L. Cugny, N. Folmer, F. Agulhon, B. Wassy, A. Romano, C. Cody, X. Cob, D. Liebman, J. Makhholm, J. Hoffman, S. Lazarus, Freya, Kicca Intrigo. Il est lauréat du concours jazz à Vannes en 2006 et 2007 ainsi qu'à Poitiers la même année.

Il a joué aux festivals de Marciac, du Mans, de Cervione, de Poitiers, de Vannes,

d'Orléans, de Sibiu et dans les clubs parisiens (Duc des Lombards, New Morning, Sunset, Petit Journal Montparnasse). Avec la compagnie Air de Lune il joue *L'Opérette imaginaire* de Novarina en 2008 au Théâtre de la cité internationale.

François Deblock

Il débute sa formation en suivant dès 1999 les cours de théâtre et de comédie musicale dirigés par Jean et Thomas Bellorini. Il poursuit en se formant à l'École Claude Mathieu de 2006 à 2009. Depuis 2010, il est entré au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Jacques Hadjaje

Comédien, auteur, metteur en scène, pédagogue, il écrit *La Mouche et l'océan*, *Lucien*, *Dis-leur que la vérité est belle*, *Entre-temps, j'ai continué à vivre* (publiés chez Alna) et *Adèle a ses raisons* (publié chez L'Harmattan) ainsi que des textes de commande, comme *Les Enfants d'Ulysse* pour l'Opéra-Bastille. Il met en scène *L'Échange* de Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin au Théâtre de Proposition, *Innocentines* de René de Obaldia au Fanal et plusieurs créations d'auteurs contemporains dont Catherine Zambon, Valérie Deronzier ou Joël Beaumont. Il assure également la mise en scène de ses textes.

Il enseigne dans plusieurs formations d'acteurs (École Claude Mathieu, Le Magasin...), dirige des ateliers d'écriture et de jeu pour amateurs (TEP) ou en milieu scolaire (Maison du geste et de l'image) ainsi que des stages professionnels sur le travail du clown (Lausanne).

Comme comédien, il joue de nombreux spectacles sous la direction de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Lorient, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Jean Bellorini, Thierry Roisin, Pierre Guillois...

Samuel Glaumé

En 2005, il arrive à Paris au cours Périmony où il passe quelques mois avant de suivre le cursus de l'École Claude Mathieu, d'où il sort en 2009. Il a eu l'occasion de travailler différents répertoires, du classique français et étranger aux auteurs contemporains comme Sarah Kane, Harold Pinter et Valère Novarina. Il joue en parallèle sous la direction de plusieurs metteurs en scène des pièces comme *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco, mis en scène par Matthieu Lermite, *Enfant de la Terre* (spectacle pour enfants) de Julien Avril, mis en scène par Clémentine Niewdanski et Geoffroy Rondeau, *La Noce* de Bertolt Brecht, mis en scène par Camille de La Guillonnère, ou encore *Citoyen Podsékalnikov* d'après *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman, mis en scène par Jean Bellorini. Il a également fait quelques courts métrages parmi lesquels *Je sors le couteau* de Raphaël Neira, *Métro*, *La Menace fantôme* d'Adrien Tijeras, *Surprise Partie* de Nicolas Wallyn.

Benjamin Guillard

Formé à l'École Claude Mathieu de 1998 à 2001 puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2001 à 2004, il joue sous la direction de Muriel Mayette au Studio de la Comédie Française (*La Dispute*, *L'Épreuve*, *Les Acteurs de bonne foi*, textes de Marivaux), de Philippe Adrien (*Yvonne, princesse de Bourgogne* et *Meurtres de la princesses juive*), d'Alain Gautré (*L'Avare*), de Claude Ponti (*Bonjour* et *Où sont les mamans*), de Julia Vidit (*Fantasio*), de Juliette de Charnacé à la MC93 (*L'Hymne à l'amour*). Il met en scène différents spectacles : *Salut à Jean Ferrat* au Théâtre 71 Malakoff, *La Nuit Satie* à la Cité de la Musique, *Les Compliments* avec François Morel, *Paparazzi ou la chronique d'un lever de soleil* de Matei Visniec au Théâtre du Conservatoire. Il réalise des courts-métrages, présenté dans de nombreux festivals. Au cinéma, il joue notamment dans *Le Crime est notre affaire* de Pascal Thomas.

Camille de la Guillonnière

Formé à l'École Claude Mathieu de 2003 à 2006, il fonde sa compagnie en 2005 et monte successivement *L'Orchestre* de Jean Anouilh, *Après la pluie* de Sergi Belbel et *Tango* de Slawomir Mrozek. Il développe un réseau de tournée en milieu rural dans le Maine et Loire où se jouent ses spectacles.

Après la pluie et *Tango* se donnent également au Théâtre du Soleil dans le cadre du festival « Premiers pas ». Il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Marie Vaiana (tournée : Nanterre, Pantin, Drôme, Belgique, Guyane). En 2008 et 2009, il assiste Jean Bellorini sur les mises en scène des spectacles de fin d'étude de l'École Claude Mathieu. Il entame une collaboration avec Jean Bellorini à partir de l'adaptation des *Misérables*. Il joue dans *Tempête sous un crâne*.

Geoffroy Rondeau

Comédien formé au Cours Florent et à l'École Claude Mathieu, au théâtre, il joue dans *L'Opérette, un acte de l'Opérette Imaginaire* de Valère Novarina mis en scène par Marie Ballet et Jean Bellorini, *Je vois des choses que vous ne voyez pas* de Geneviève Brisac mis en scène par Damien Bricoteaux, *Other people* de Christopher Shinn mis en scène par Gilbert Désveaux, *L'Ours/La Demande en mariage* d'Anton Tchekhov, *Jeux de mots laids pour gens bêtes* d'après Boby Lapointe. Au cinéma, il joue dans *Leur morale... et la nôtre* de Florence Quentin. Il joue dans *Tempête sous un crâne*.

Hugo Sablic

Comédien et musicien (batter), Hugo Sablic est également compositeur et metteur en scène. Directeur artistique de la compagnie la Boîte du Souffleur (avec J. Barlerin), il a été formé à l'École Claude Mathieu et en est sorti en 2008. La même année, il joue dans *Le Misanthrope* de Molière et *L'Auvergnat* de Labiche (Folie Théâtre, Essaïon, Avignon). En 2009, il met en scène *Le Magicien d'Oz* (Essaïon) et joue dans *Graine d'escampette* (Lectoure), pièce écrite et mise en scène par L. Leroy. Il tourne dans des courts et longs-métrages (*Wild Side*). Il joue dans *Tempête sous un crâne*.